

SATAN EST-IL UNE PERSONNE ?

Par Sophie de Villeneuve

On l'appelle le diable, Satan, Lucifer, le Prince des ténèbres, l'Accusateur... "Va-t'en Satan", cria le Père Hamel avant d'être assassiné. À qui s'adressait-il ? Au diable, à une créature bien réelle ? Qu'est-ce que l'Ancien et le Nouveau Testament nous en disent ? Et l'Église comment considère-t-elle l'Adversaire ?

Depuis toujours, les chrétiens savent que le mal traverse le monde et qu'il prend des formes diverses : meurtres, guerres, viols, corruption... La liste est longue. Ils l'attribuent à une puissance obscure, maléfique, présente au monde et en eux-mêmes, que le Christ a certes vaincue par sa mort et sa résurrection mais qui existe toujours.

Le Mal est-il un être intelligent et libre, actif dans le monde ? Si la figure de Satan est bien commode pour disculper Dieu et l'homme de l'origine du mal, elle pose tout de même quelques problèmes...

Drôle d'idée de parler de Satan

La catéchèse garde sur ce personnage inquiétant un silence pudique ; la prédication préfère, avec quelque raison, parler de Dieu. Il est probable que sans le retour du satanique dans nombre de sectes actuelles, sans les maraboutages et autres pratiques magiques, nous n'en parlerions pas non plus.

Satan est-il une personne ? L'Église maintient que le diable existe et que son œuvre se poursuit. Elle dit que c'est un être spirituel, personnel, immortel, doté d'intelligence et de volonté. Mais en aucun cas il n'est un « dieu du mal » qui existerait à côté d'un « dieu du bien », un « anti-Dieu » aussi puissant que Dieu lui-même. Pour l'Église, Satan reste une créature, un ange déchu, qui ne peut empêcher que le règne de Dieu advienne.

Dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament (livres de Zacharie et de Job), Satan se présente comme un accusateur. Dans le Genèse, il devient le tentateur. Satan est présenté sous la forme d'un serpent rusé, séducteur et menteur, qui œuvre à tromper la femme sur ce que Dieu a réellement dit, qui introduit de la méfiance là où régnait la confiance. Considéré comme un ange qui s'est révolté contre Dieu, son créateur, Satan est aussi appelé « l'Adversaire » et manifeste une volonté hostile à l'homme.

Dans le Nouveau Testament

Le diable ou Satan, comme les divers démons qu'il inspire, est constamment présent. Si Jésus chasse beaucoup de démons et exprime la réalité du mal dans des termes très crus, jamais il ne donne d'enseignement sur le diable ou sur les démons. Pour Jésus, Satan est définitivement vaincu.

Dans l'Évangile de Jean

L'Évangile selon saint Jean s'ouvre par le combat de la lumière et des ténèbres, ce qui implique que tout ce qui suivra dans le récit ne fera qu'explicitier cet affrontement du Christ avec les forces de la nuit. Les autres évangélistes commencent leur récit de la "vie publique" de Jésus

par la scène du baptême, où il est envahi par l'Esprit de Dieu, immédiatement suivie par celle des tentations, où il se trouve confronté à l'esprit du mal. Par la suite on le voit "chasser les démons" à longueur de pages, jusqu'à "l'heure du pouvoir des ténèbres" (Luc 22,53) qui sera aussi l'heure où « le prince de ce monde sera jeté dehors » (Jean 12,31). La mort, comme dit Paul, périra dans sa victoire et c'est bien le paradoxe de la Croix que le triomphe des forces de mort coïncident avec leur anéantissement. Telle est la "Bonne Nouvelle".

Dans le Notre Père

C'est pourquoi nous terminons le Notre Père, la prière qui résume toutes les autres, par "délivre-nous du Mal". Prenons-en conscience : les Évangiles nous révèlent le combat de Dieu contre ce qui fait le tragique de la condition humaine, quelle que soit l'origine de notre détresse. Le Christ vient ouvrir un chemin là où il n'y avait plus de chemin. Pour ceux qui trouveraient ces propos bien pessimistes et qui préféreraient que l'on parle de joie, de la présence de Dieu dans ce qui réussit et comble les hommes, je répondrai que Dieu ne nous aimerait pas vraiment s'il n'assumait que le bonheur, nous laissant à notre misère, et que la joie qu'il donne est toujours « "au-delà" : une joie qui a traversé le pire, la joie du salut.

Comment agit Satan ?

Satan est incapable d'aimer. Il accuse, il soupçonne, détruit, ment, trompe et pervertit. Il s'insinue dans les cœurs pour y propager la jalousie et le mensonge, les désirs de meurtres et de guerres. Il se déguise souvent et fait passer le mal pour le bien. Cette réalité spirituelle devient un parasite très envahissant et puissant qui prolifère et exerce son emprise dans le monde matériel, dès lors qu'on lui donne accès ou, pire, qu'on l'appelle.

De lui-même, il a la possibilité de venir rôder et travailler dans le monde, mais aussi dans des personnes, dans leur corps, dans leur réalité psychique, leur imaginaire ou leur inconscient. C'est sans doute cela que le père Hamel a pressenti chez ce jeune terroriste. Une force mauvaise à l'œuvre, dominant largement la personnalité du jeune homme.

L'ignorer ou en rire

Le pape François estime qu'il faut éviter de « dialoguer avec Satan », une créature « très intelligente qui a de fortes chances de l'emporter ». Les Pères du désert affirmaient que pour résister efficacement aux sollicitations de l'esprit mauvais, il faut connaître sa manière de faire. Le Satan suggère, ouvre le dialogue, espère une connivence secrète, attend des réponses, un consentement qui, lorsqu'il est acquis, se tourne en une véritable obsession. Il ne faut donc surtout pas parler à l'esprit du mal directement, il ne faut pas le penser aussi puissant que Dieu. Il ne faut ni chercher de relation avec lui, ni lui donner de l'importance.

Il faut aussi débusquer toutes les mauvaises pensées qui nous traversent et lutter contre elles. C'est ce qu'on appelle le combat spirituel, que tous les grands saints ont connu. Tous ont donné comme remède efficace la confiance en Dieu, la prière incessante et... la dérision ! Saint Antoine faisait fuir les démons en se moquant d'eux !

Se concentrer sur Jésus

Pour lutter contre l'esprit du mal, L'Église n'a pas de « trucs », mais elle recommande ce que les premiers Pères appelaient la « garde du cœur ». Elle consiste à imposer silence à toutes les rêveries de notre imagination, à toutes les réactions de notre sensibilité et de notre susceptibilité, et de se concentrer sur Jésus seul. On connaît la prière du pèlerin russe,

« Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, prends pitié de moi pécheur » qu'il est bon de répéter plusieurs fois dans la journée, au milieu de notre vie courante. Peu à peu, on fait l'expérience d'une paix de l'âme qui éloigne les pensées mauvaises. D'autres prières permettent aussi cette « garde » du cœur : l'acte d'espérance, par lequel nous confessons la victoire de la lumière sur les ténèbres, la prière à Marie, qui ne connaît pas le mal, la prière du Notre Père, dans laquelle nous demandons à Dieu de nous en délivrer et la prière à l'Esprit saint, qui apaise et console.